

LES ÉTAPES
D'UN
PETIT ALGÉRIEN

DANS LA PROVINCE D'ORAN

LIVRE DE LECTURE

PUBLIE SOUS LE PATRONAGE DU CONSEIL GÉNÉRAL
ET DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE D'ORAN

PAR

JULES RENARD

OUVRAGE ILLUSTRÉ DE 40 GRAVURES

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1888

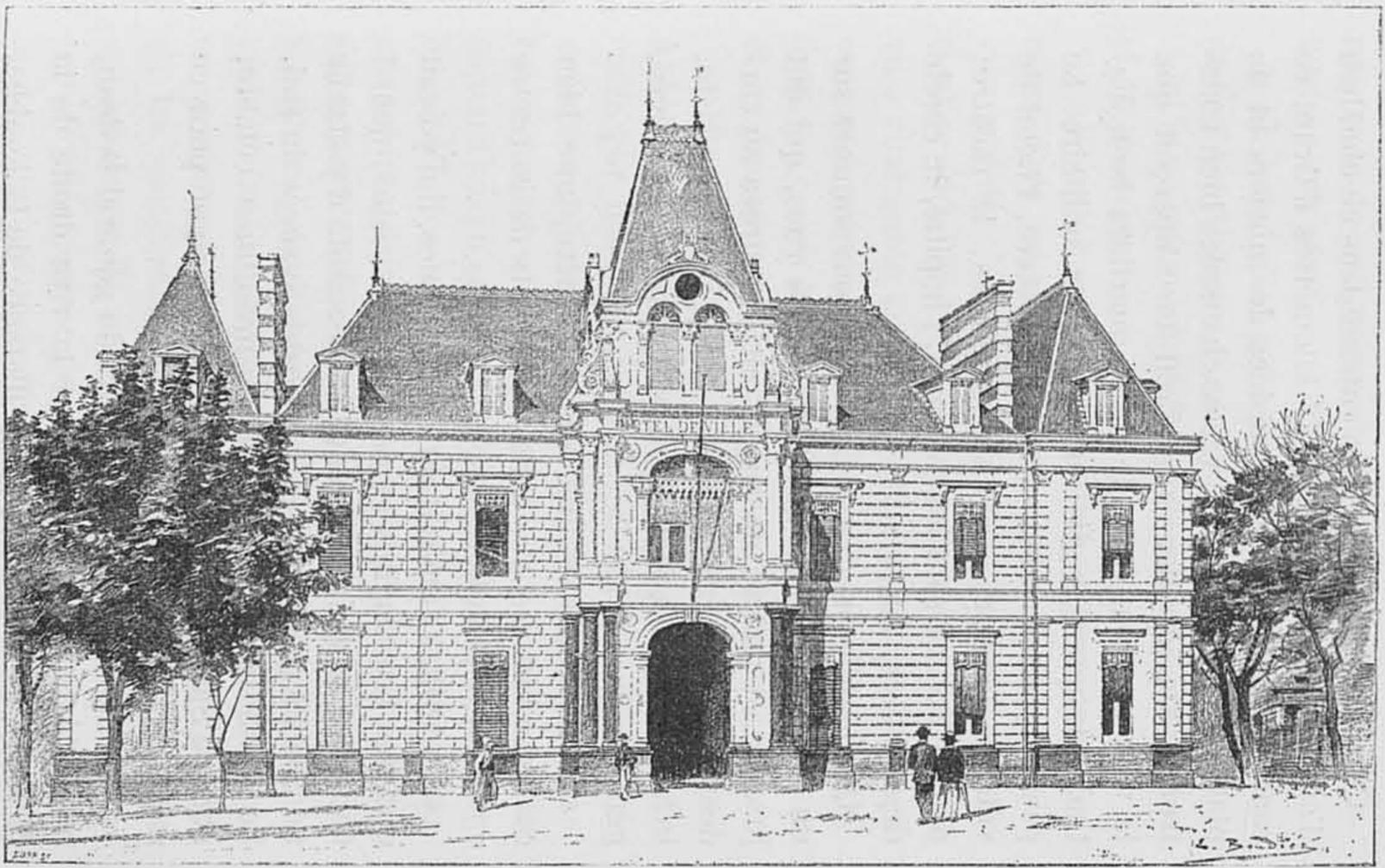
CHAPITRE XXIV

SIDI-BEL-ABBÈS

Nous revînmes par le chemin de fer jusqu'à Mascara, d'où nous partîmes en voiture pour Sidi-bel-Abbès. Après avoir traversé les villages de Saint-André et de Tizi, nous passâmes près de la source d'Aïn-Fekkan, une des plus considérables du département et à 6 kilomètres de laquelle a été créé le joli village du même nom, peuplé d'Alsaciens et de Lorrains.

La route court au pied de montagnes d'où descendent de nombreux ruisseaux qui rendent le sol fertile. A peu près à égale distance de Mascara et de Sidi-bel-Abbès prospère l'important centre de Mercier-Lacombe, chef-lieu de la commune mixte de la Mékerra et remarquable par ses belles eaux et ses grands arbres. De Mercier-Lacombe à Sidi-bel-Abbès, plusieurs puits, entre autres le *puits d'Abd-el-Kader*, et quelques fermes européennes.

Enfin, nous voilà arrivés à Sidi-bel-Abbès, après avoir fait en voiture un trajet de 93 kilomètres.



L'hôtel de ville de Sidi-bel-Abbès.

Ce qui frappe d'abord en entrant dans ce chef-lieu d'arrondissement, situé à 78 kilomètres d'Oran, ce sont ses belles avenues bordées de mûriers et de platanes ombrageant de vastes chaussées bien construites. Du premier coup d'œil on s'aperçoit que la ville est composée de deux quartiers bien distincts, le quartier civil et le quartier militaire. Le premier comprend la sous-préfecture, l'hôtel de ville, le tribunal, l'église, les écoles, le théâtre; dans le second sont les casernes, l'hôpital, le cercle des officiers, etc.

Quelle différence avec Oran! Ici nous sommes sur un sol plat comme une table, et les rues, qui ont jusqu'à 25 mètres de large, ont été tirées au cordeau. Comme aspect, Oran est une ville fantaisiste, invraisemblable; Sidi-bel-Abbès, une ville régulière, géométrique.

« C'est d'ailleurs, me dit mon père, une bien curieuse histoire que celle des débuts de ce centre agricole, le plus florissant de l'Algérie.

« En 1842, à l'endroit où nous sommes, il n'y avait que des broussailles et des palmiers nains, quand l'autorité militaire reconnut la nécessité d'y établir un relais entre la côte et nos postes avancés du sud. Le tombeau ou koubba d'un musulman célèbre, nommé Sidi Bel-Abbès, fut le lieu désigné pour ce relais.

« L'année suivante, sur l'ordre du général Bedeau, nos soldats construisirent sur la rive droite de la Mékerra, en face et à peu de distance de la koubba,

une redoute qui occupait une surface d'un demi-hectare environ.

« Eh bien! c'est cette redoute qui fut le berceau de Sidi-bel-Abbès. »

Ici je ne pus m'empêcher d'interrompre mon père et de m'écrier :

« Ah! on dit que les Français ne savent pas coloniser. Que ceux qui avancent une chose pareille viennent donc visiter notre belle Algérie et en particulier Sidi-bel-Abbès. Quand ils auront vu cette ville charmante avec ses fontaines, ses jardins, ses environs parsemés de maisons de plaisance et de fermes, je suis sûr qu'ils reconnaîtront leur erreur et rendront hommage à nos braves colons.

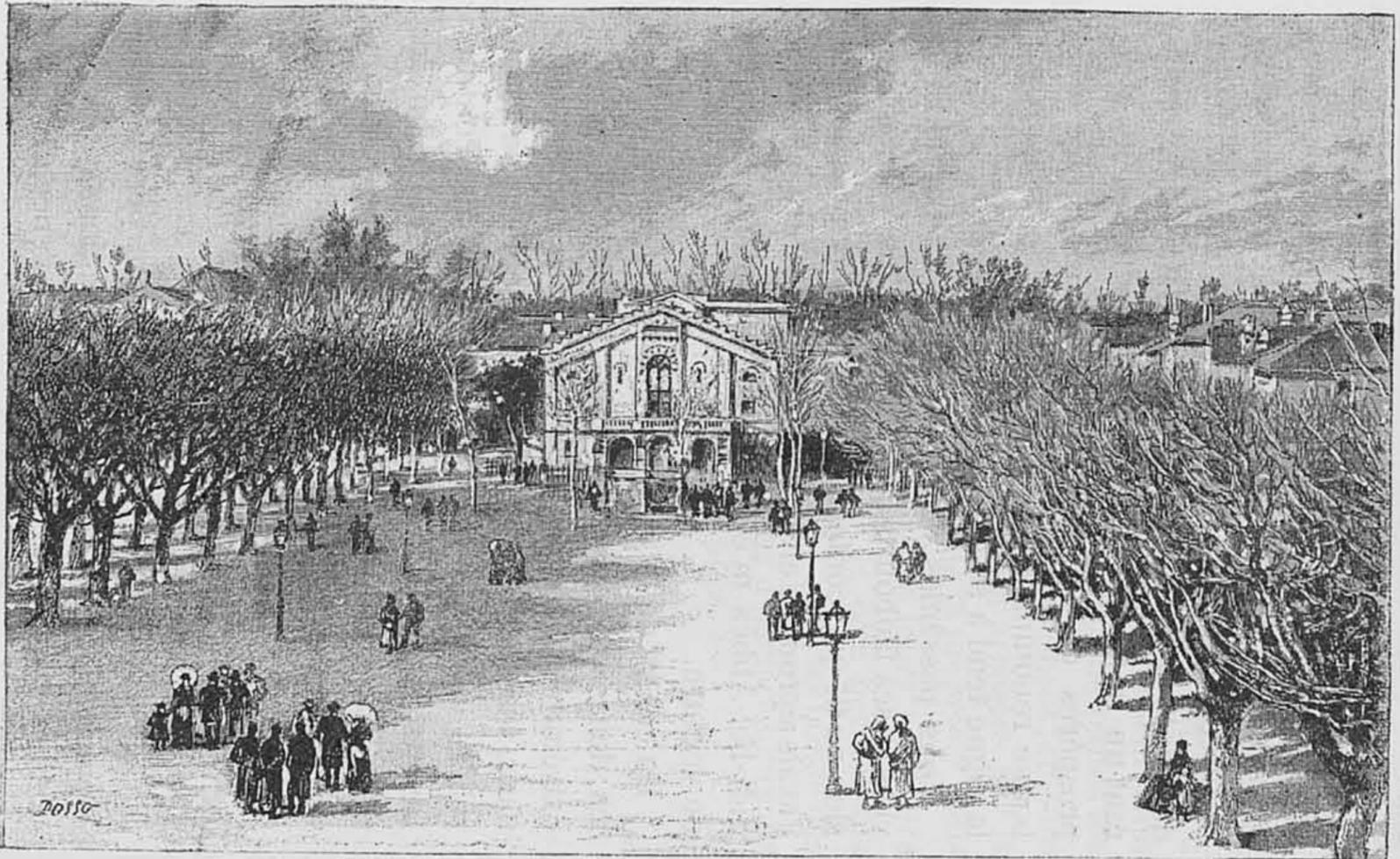
— Tu as raison, me répondit mon père, Sidi-bel-Abbès offre un joli spécimen des rudes travaux exécutés par nos compatriotes en Algérie. Un jeune voyageur qui aurait osé s'aventurer ici il y a quarante-quatre ans et qui, vieillard, y reviendrait aujourd'hui, n'en pourrait croire ses yeux. A la place des quelques tentes en toile et de la redoute que nos soldats, dans leur langage pittoresque et expressif, appelaient *Biscuitville*, il aurait maintenant le spectacle d'une cité de près de vingt deux mille habitants, où les Européens se sont facilement acclimatés, où se trouvent des représentants de tous les pays et où les naissances donnent d'importants excédents sur les décès. Et avec cela la plaine de la Mékerra transformée comme par enchantement; des fermes et des cultures magnifiques où étaient des marais

malsains, des routes et de gais villages où s'éten-
daient des broussailles impraticables. Si la ville de
Sidi-bel-Abbès n'a pas, comme tant d'autres ancien-
nes villes de l'Algérie, de brillants faits d'armes à
enregistrer, elle n'en est pas moins glorieuse pour
cela. Elle nous offre le pacifique développement de
sa population, qui, contrairement à ce qui a lieu dans
toute la colonie, ne renferme que très peu d'indi-
gènes, un vingtième à peine ; elle nous montre le
frappant accroissement de sa richesse, le grand et
salutaire exemple de ce que peuvent la volonté,
le travail et la persévérance.

« Et d'ailleurs, continua mon père en s'animant, il
existe encore ici de ces rudes pionniers de la pre-
mière heure. Quand ils sont arrivés, ils étaient
pauvres, et leurs débuts ont été bien pénibles. Ils
ont eu à lutter contre les privations, la fièvre, la
nostalgie. Ils ont vu tomber à côté d'eux un grand
nombre des leurs. Mais ils n'ont pas perdu courage.
Ils savaient que l'avenir est contenu dans ce mot :
persévérer. Et aujourd'hui, à force de labeur et
d'ordre, plusieurs d'entre eux sont devenus million-
naires. »

Mon père n'exagérait nullement en parlant ainsi.
Plusieurs colons, en effet, sont devenus possesseurs
de fortunes considérables, et la plupart des autres
vivent dans une grande aisance. Il est, dit-on, peu
de vieux cultivateurs qui n'aient leurs cent hectares
de terre en plein rapport.

Il y a quelques années, c'était la culture du blé, et



La place des Quinconces à Sidi-bel-Abbès.

notamment des tuzelles, qui était la principale source de richesse. Le commerce de l'alfa s'est aussi pratiqué dès le début sur ce territoire et a puissamment contribué à la construction du chemin de fer de Sainte-Barbe-du-Tlélat à Ras-el-Mâ, en lui assurant un trafic qui en a fait une des lignes les plus prospères de l'Algérie. Aujourd'hui, grâce à la bonne renommée qu'ont acquise les vins algériens, la vigne tend à se substituer aux céréales.

Nous passâmes notre après-midi à parcourir la ville et ses faubourgs, et je dois dire que cette excursion ne fit que confirmer l'excellente impression que j'avais éprouvée en descendant de voiture, alors que Sidi-bel-Abbès m'était apparue comme un bouquet de verdure.

Du centre de la ville où se coupent à angle droit les deux artères principales, on aperçoit à leurs extrémités, coïncidant avec les quatre points cardinaux, les quatre portes monumentales de la place, reliées entre elles par un mur d'enceinte continu. De vastes squares ombragés, notamment celui des Quinconces, où se fait entendre deux fois par semaine l'excellente musique de la légion étrangère; des boulevards et des jardins publics, achèvent de donner à cette sous-préfecture du département d'Oran un cachet de jeunesse et de fraîcheur.

Comme je faisais remarquer à mon père le développement que prennent déjà les agglomérations de constructions en dehors des murs d'enceinte, il me dit :

« Il paraît qu'on constate ici en moyenne chaque année quatre-vingts nouvelles maisons. Cela peut te donner une idée de la rapidité avec laquelle cette ville s'accroît. Cette prospérité inouïe est due à diverses causes : d'abord à un emplacement bien situé, puisqu'il est à une distance égale de toutes les autres localités importantes du département ; ensuite à la bonne qualité des terres, bien arrosées par la Mékerra ; enfin à la constitution de la propriété indigène, car, une fois possesseurs de leurs titres, les Arabes les vendent volontiers et cela permet aux colons d'arrondir leurs domaines et de se tailler des propriétés de plusieurs centaines d'hectares, comme on en voit autour de Sidi-bel-Abbès. »